

BEAUX JEUNES MONSTRES

Florent Barat

Outil pédagogique

4 > 6^{ème}

Radioscénie : Florent Barat, Émilie Praneuf et Sébastien Schmitz
– Avec Florent Barat, Michel Bystranowski, Michele De Luca, Alex Jacob, Amélie Lemonnier, Sylvie Nawasadio, Émilie Praneuf, Deborah Rouach, Sébastien Schmitz, Juliette Van Peteghem et Candy Saulnier – Composition musicale et sonore : Sébastien Schmitz – Direction technique : Margot Rogron – Ingénierie sonore : Michel Bystranowski – Direction des chœurs : Juliette Van Peteghem – Scénographie : Sébastien Corbière – Création lumières : Sibylle Cabello – Costumes : Marine Vanhaesendonck – Assistanat à la mise en scène : Gaspard Dadelsen et Antoine Pouchoulou – Production et diffusion : Anne Festraets

Durée : 1H20

Une production du Collectif Wow! et de Modul, structure d'accompagnement d'artistes, en coproduction avec MARS – Mons Arts de la Scène, Le Tangram, Le Théâtre de Namur, le Théâtre Varia, Pierre de Lune, MA Scène Nationale de Montbéliard, La Coop asbl et Shelter Prod.

Avec l'aide du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Conseil du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse, d'ING, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et Wallonie-Bruxelles International.

Avec le soutien du Centre culturel Jacques Franck et de la Maison culturelle d'Ath.

2 > 6.12.2025
Théâtre Jean Vilar

ma 2.12 - 20h00
me 3.12 - 20h00
je 4.12 - 19h00
ve 5.12 - 20h00
sa 6.12 - 19h00

BEAUX



JEUNES
MONSTRES

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

À l'attention des professeur·es et/ou accompagnant·es d'élèves

BEAUX JEUNES MONSTRES LIVE

Fiction radio live à partir de 12 ans



SYNOPSIS

DE LA FICTION RADIOPHONIQUE À LA FORME SCÉNIQUE

LE RÔLE DU SON

THÉMATIQUES et PISTES PÉDAGOGIQUES

BIBLIOGRAPHIE

SYNOPSIS

Beaux Jeunes Monstres c'est le récit de William, jeune garçon atteint d'une infirmité motrice cérébrale, qui nous raconte son histoire. De sa naissance à son émancipation. De la survie à la libération. C'est un hommage aux invisibles. Une parole pour ceux qui ne l'ont pas.

Beaux Jeunes Monstres c'est une révolte, une révolution même. De celles qui font tourner le monde. Et parfois le retournent. Pour que rien ne soit plus jamais pareil.



« Moi j'ai pas toujours été un monstre, hein. Avant quand j'étais dans le ventre de ma mère, j'étais un peu normal. En boule, tranquille. Comme un bébé pas né, quoi. Et puis quand je suis sorti, je suis pas vraiment sorti en fait. J'ai passé la tête... Et c'est là que j'ai commencé à faire le monstre. »

- William aka Willy

*« I'm Gonna Float like a butterfly and sting Like a bee » - Mohammed Ali
(trad. « Je vais flotter comme un papillon et piquer comme une abeille »)*

À la suite d'un accident néo-natal, William arrive au monde presque totalement paralysé et privé de parole. Ses chances de survie sont minces : il ne vivra que quelques mois s'il reste à l'hôpital et à peine quelques semaines si ses parents l'emmènent chez eux. Le médecin sou-met le choix aux parents. La mère veut l'emmener à la maison, le père, qu'il meure à l'hôpital. La mère est plus forte, ils rentrent chez eux. Mais Willy ne meurt pas. Le père, incapable d'affronter l'image dans le miroir brisé, quitte le domicile familial. La mère, elle, trouve refuge dans la religion et finit par s'y perdre complètement. Jusqu'au jour où, à l'église, elle rencontre un homme avec qui elle décide d'essayer de (re)vivre et de faire un autre enfant, qui « marche » celui-là.

*« Quand nous étions à visages découverts, vous ne nous voyiez pas,
il a fallu nous cacher pour que vous nous remarquiez »
- Sous-Commandant Insurgé Marcos*

À 14 ans, Willy va à l'internat. Il s'y fait des amis, tous plus amochés les uns que les autres mais solidaires comme les cinq doigts de la main. Ils vont le prouver le jour où William revient de son week-end en famille le visage tuméfié. Son beau-père a dérapé. Le vase déborde. Les colères et frustrations enfouies jusque-là jaillissent. Les enfants des larmes du monde explosent et décident de passer à l'action. William prend la tête de la marche de ces invisibles révolutionnaires, qui vont enfin prendre leur place, se montrer.

*« Es el sonido de su mundo derrumbandose. es el de nuestro resurgiendo »
- Slogan zapatiste
(trad. « C'est le son de votre monde qui s'effondre, celui du nôtre qui surgit »)*



Le jour de Pâques, Willy et ses amis s'installent devant l'église du village et s'exposent, ca-goulés et silencieux comme les paysans zapatistes du Chiapas. Leur message s'affiche sur des banderoles : « Vous avez entendu ? C'est le son de votre monde qui s'effondre, celui du nôtre qui surgit. » Les médias s'emparent du fait divers dont ils s'empressent de faire une attaque terroriste. Mais le monde n'est plus exactement le même et ne s'y laisse pas prendre.

*« Quand j'ai eu trois ans, j'étais toujours là. Et comme je mourais plus, les médecins m'ont
changé de case : de survivant, je suis passé à IMC : Infirme Moteur Cérébral. Moi, IMC, ça
me va. Ma mère ça la rassurait aussi. J'étais plus un monstre, j'étais infirme. Alors on a
commencé à sortir. »
- Willy aka Wheelling*

DE LA FICTION RADIOPHONIQUE À LA FORME SCÉNIQUE

Note d'intention de l'auteur

« Monstre » (du latin *monstrare* : montrer, indiquer) désigne ce que l'on montre du doigt mais également ce qui se montre. Symbole de la puissance divine de la Création, capable de mettre du désordre dans l'ordre ou le contraire, le monstre provoque soit la terreur soit l'admiration.

J'ai connu les deux pendant mes douze années de travail en tant qu'éducateur spécialisé auprès de personnes en situation de handicap – dont quatre ans à domicile, au sein même des familles, au milieu de leurs luttes quotidiennes et souffrances intimes. J'y ai rencontré des personnes qui se battent pour être entendues, reconnues, respectées, vues – au minimum. Leur force et leur abnégation m'ont bouleversé et largement impressionné. Je marchais, fier, aux côtés de monstres de courage et de détermination.

C'est pour saluer l'épreuve de ces Hercules modernes que j'ai écrit *Beaux Jeunes Monstres*. C'est pour essayer de leur donner une voix, à elleux, que l'on n'entend pas.

Derrière le cri de ces héros discrets gronde la révolte d'autres oublié·es ; celles et ceux que le monde refuse ou qui refusent le monde ; les bancal·es, les boiteux·ses, les brisé·es ; les fragiles et chancelant·es, les laissé·es pour compte, ceuxelles de la marge, les opprimé·es, d'autres invisibles.

Si la majorité des exclu·es est privée de parole par des mécanismes économiques, politiques, médiatiques – ou l'alliage des trois, William, le personnage principal de ce récit, adolescent lourdement handicapé, l'est physiquement. Il ne sait pas parler, il ne peut pas parler. *Beaux Jeunes Monstres* nous fait pourtant entendre sa voix et son point de vue, entre son univers intérieur et la réalité dans laquelle il se démène, ou peut-être la fiction qu'il fait de sa vie, comme nous le faisons toustes, pour survivre.

C'est un regard lucide et cynique que pose William sur tout ce qui fait qu'il n'est pas ce qu'on espérait qu'il soit mais aussi sur tout ce qu'il n'est pas et qu'on croit qu'il est. Loin de tout misérabilisme et commisération, Willy nous raconte son histoire d'adolescent extra-ordinaire avec humour et tout ce qu'il faut d'auto-dérision.

Beaux Jeunes Monstres a vu le jour une première fois sous la forme d'une fiction radiophonique, une série en cinq épisodes d'une dizaine de minutes chacun, que nous avons réalisée en 2016. Cette forme radiophonique me semblait le média le plus à-même de transmettre la parole de Willy, de lui donner l'occasion et la liberté nécessaire de s'exprimer sans être enfermé dans son image d'handicapé.

Au-delà d'une libération de l'image, la forme radiophonique et sonore a également permis à cette prise de parole de prendre son envol grâce à une écriture musicale. En effet, l'oralité

de ce texte fut un terrain fertile de composition, et l'originalité de cette création fût certainement, au-delà du propos, de mêler intimement les mots et les sons dans une forme d'écriture musicale à la fois concrète et symphonique. Dans la fiction radiophonique et sonore telle que nous la concevons, c'est la sonorité des mots, leur rythme, cadence, leur assemblage, leur montage avec les autres sons qui créent avant tout l'image et l'émotion chez les spectateurices-auditeurices.

Cette forme originale de création radiophonique et sonore est depuis plusieurs années notre outil de prédilection, un média que nous aimons, que nous voulons défendre et continuer d'explorer. Mais la création radiophonique a bien des choses à raconter hors des transistors ou plateformes de podcast, et nous l'avons expérimenté une première fois à travers un spectacle créé en 2016, *Piletta ReMix*, une fiction radiophonique que nous avons joué en direct et en public sur les scènes belges, suisses et françaises pendant presque quatre ans.

C'est forts de cette première expérience (qui nous a confirmé le potentiel spectaculaire de cette forme et l'attrait qu'elle avait pour un très large public) que nous voulons approfondir la recherche de ce **langage radiophonique sur scène** et l'« augmenter » grâce aux outils du spectacle vivant. Sur scène, nous démantelons la version studio pour la reconstruire en direct et ré-assembler à vue les différents éléments constitutifs du récit (scènes dialoguées, musique, bruitages, ambiances, chants).

À travers cette mise à nu, cette mise à vue des éléments constitutifs d'une fiction radiophonique, nous invitons les spectateurices-auditeurices à une **double expérience**. D'une part, ielles pourront **s'immiscer dans les coulisses de la création**, dans l'atelier du fabricant d'histoires, pour découvrir, non sans malice, les artefacts de la fiction. D'autre part, grâce au pouvoir évocateur du langage sonore, ielles pourront **dérouler l'écran de leur cinéma personnel**. Parce que la fiction radio (a fortiori en direct) est une invitation faite à chacun·e à projeter ses propres images, à voir plus que nous ne pourrions jamais montrer (comme disait Orson Welles : « *la différence entre le cinéma et la radio, c'est qu'à la radio l'écran est plus grand.* »)

Beaux Jeunes Monstres (Live) n'est pas une pièce de théâtre à entendre ni une fiction radiophonique à voir mais une forme immersive, hybride et pluridisciplinaire à la croisée de l'oratorio (par son intimité), de l'épopée (par son envergure) et du concert (par sa fougue).

LE RÔLE DU SON

« Donner à voir par les oreilles »

La pièce s'articule autour du récit de William, jeune handicapé incapable de parler à qui nous donnons la parole. Plus qu'une parole : une voix. La voix de l'extraordinaire avec laquelle il donne à voir des mondes qu'un chœur porte et matérialise.

Willy est donc le Narrateur-Créateur, omnipotent et omniscient, qui fait apparaître personnages et événements en les nommant. Le plateau est son atelier de construction et les dix personnes qui l'occupent avec lui, un chœur multifonctionnel et protéiforme au service de la création de sa fiction personnelle.

En interprétant les autres personnages, chantant, jouant de la musique, créant bruitages et ambiances, ils fabriquent la bande-son de la vie de Willy, érigent et font exister son monde.

(William)

*Je peux presque rien bouger moi,
sauf les jambes. Et je peux vous dire
que j'en ai des jambes.*

(Le chœur)

*Tu tapes, tu pousses, tu tournes,
tu dances, tu vis.*

(William)

*Si vous me laissez un peu d'espace,
je suis le roi de la piste.*

(Le chœur)

Tape pousse tourne danse virevolte

*Tu tapes, tu pousses, tu tournes,
tu dances, tu virevoltes !*



Effectivement, ça bouge. Car bien que, ou plus exactement *parce que* William est physiquement handicapé, contraint à une quasi-totale immobilité, sa révolution danse, virevolte, tournoie au travers du chœur.

Une partition physique précise et virtuose comme le contrepoint à l'immobilité première du héros qui accompagne sa mise en mouvement(s) vers sa révolution.

« Et puis là mes yeux ils ont commencé à piquer. Et y a toute ma rage qui est sortie. Comme ça : deux petits ruisseaux le long de mes joues. J'essayais de me cacher. Mais où on se cache quand on est emprisonné dans son corps ? Dans ma tête je répétais : je vais sortir d'ici. Float like a butterfly and sting like a bee. Et puis j'ai tapé par terre avec mes pieds. J'ai tapé aussi fort que je pouvais. Et puis j'ai poussé ma voiturette aussi vite que je pouvais. Et puis je me suis éclaté contre un mur. Le monstre est sorti. »

- Willy

Le rôle du casque

L'utilisation du casque, en plus de placer l'audience dans la tête de William, nous permet de jouer sur des effets de précision tant au niveau de la spatialisation et des mouvements du son (voix, musiques, bruitages, ambiances) que du mixage et du *sound design*. Par le biais du casque, l'adresse des interprètes au public devient toute personnelle, confidentielle. Un rapport privilégié se crée alors avec chacun, et entre tous s'installe une étrange intimité collective. Grâce au casque enfin, les spectateur-ices-auditeur-ices bénéficient d'une qualité et de conditions d'écoute optimales.



THÉMATIQUES ABORDÉES PAR LE SPECTACLE ET PISTES PÉDAGOGIQUES

LE HANDICAP

Avant le spectacle - entrée en matière :

C'est quoi le handicap ?

Définition à créer collectivement :

En fonction du groupe et du temps imparti, le mot peut-être écrit au tableau, puis chaque élève vient écrire en silence un mot qu'il associe à ce terme, ou l'enseignant·e peut distribuer un post-it pour que chaque élève inscrive un mot qu'il associe au terme, puis l'enseignant ramasse les post-it. Ensuite, les mots sont regroupés selon les thèmes abordés.

Individuellement (ou collectivement), une définition reprenant l'ensemble des thèmes peut alors être établie.



Le saviez-vous ?

Étymologie

Le substantif masculin *handicap*, attesté en 1827, a été emprunté à l'anglais *handicap*, probable contraction de *hand in cap*, signifiant littéralement « main dans le chapeau ». Dans le cadre d'un troc de biens entre deux personnes, il fallait rétablir une égalité de valeur entre ce qui était donné et ce qui était reçu : ainsi celui qui recevait un objet d'une valeur supérieure devait mettre dans un chapeau une somme d'argent pour rétablir l'équité.

L'expression s'est progressivement transformée en mot puis appliquée au domaine sportif (courses de chevaux notamment) au XVIII^e siècle. En sport, un *handicap* correspond à la volonté de donner autant de chances à tous les concurrents en imposant des difficultés supplémentaires aux meilleurs.

Il apparaît dans le dictionnaire de l'Académie française dans les années 1920 dans le sens de mettre en état d'infériorité.

Ouvrir le débat grâce à deux philosophes :

Réflexion philosophique avec le philosophe André Comte-Sponville autour de la question de l'intrication « humain et handicap » :

« L'homme est-il un animal politique, comme le voulait Aristote ? Un animal qui parle et qui raisonne, comme le disait le même, comme le disent aussi les stoïciens ? Un être qui rit (Rabelais), qui pense (Descartes), qui juge (Kant), qui travaille (Marx) ? L'existence de certains handicapés —les plus gravement atteints— nous interdit de souscrire à l'une quelconque de ces affirmations, et a fortiori à leur somme. Pourquoi ? Parce qu'il y a des handicapés qui ne pourront jamais travailler, donc Marx a tort. Il y a des handicapés qui ne peuvent pas énoncer de jugement, donc Kant a tort. Il y a des handicapés qui ne riront jamais, qui ne parleront jamais, qui ne feront jamais de politique : Rabelais et Aristote ont tort. Et quel que soit le critère que l'on pourrait chercher pour définir ce que c'est un être humain, quelle que soit la capacité qu'on va privilégier — par exemple pouvoir opposer le pouce à l'index, ce qu'aucun singe ne sait faire, on trouvera tel ou tel humain handicapé qui n'en est pas capable. Bref, l'existence des personnes handicapées nous oblige à conclure que toutes nos définitions fonctionnelles de l'humanité sont fausses, puisque aucune fonction ne fait l'humanité, puisqu'un être humain reste évidemment et intégralement un être humain lorsqu'il a cessé de « fonctionner » normalement, ou lorsqu'il n'a jamais pu « fonctionner » normalement. Justement parce qu'un être humain n'est pas, ou pas seulement, une machine. Une machine peut fonctionner ou pas ; un organe peut fonctionner ou pas. Mais un être humain, à le considérer d'un point de vue moral ou humaniste, n'est ni une machine, ni un organe. Un être humain ne fonctionne pas ; il se contente d'exister. »

A. Comte-Sponville, « De la marge vers le cœur de notre complexité humaine », in GARDOU C. et POIZAT D., *op. cit.*, p. 22.

Réflexion philosophique avec le philosophe Alexandre Jollien :

« Écrivain et philosophe suisse, handicapé de naissance, il a vécu 17 ans dans une institution pour personnes infirmes moteur cérébral. Dans son ouvrage, à travers un dialogue fictif avec le personnage de Socrate, il raconte et analyse les années passées dans cette institution, ainsi que son combat pour échapper au destin qui lui était promis, le destin d'un rouleur de cigares. Dès les premières pages, il revient sur sa naissance et son handicap, décrivant, selon ses propres mots, « l'étrange créature que je suis » (« Eloge de la faiblesse », Marabout, 2011, p. 23).

Différent, bizarre, étrange, voilà comment Alexandre Jollien se décrit lui-même. Mais il utilise également un terme sur lequel Socrate aimerait s'attarder: il dit n'être vraiment pas « normal ». Il ne marche pas normalement, il ne parle pas normalement, il ne bouge pas normalement, etc. Mais qu'est-ce que cela veut dire, « normalement » ? Qu'est-ce que la normalité ? Qu'est-ce que cela signifie être « normal » ?

Maël Goarzin, chercheur en philosophie

Extrait de l'Éloge de la faiblesse, d'Alexandre Jollien, comme support pédagogique.

*« Curieusement, mes amis authentiques ne se trouvaient pas parmi les premiers de la classe, ni parmi les dociles, mais bien chez les derniers, les indisciplinés, ceux qui ricanent "tout derrière", ceux qui savent se montrer cruels. Ceux-là mêmes manifestaient à mon endroit une tendresse, une innocence, un amour que je n'ai jamais trouvés ailleurs. Leur façon de m'aider, d'entrer en contact avec moi revêtait une forme de nudité. Ce n'était pas la pitié des petites vieilles qui me donnaient cent sous (ce qui du reste ne me déplaisait pas toujours), ni l'altruisme ostentatoire du fils à papa qui démontre sa bonne éducation, son sa-voir-vivre. L'amitié du cancre était maladroite, discrète, sincère. Il se confiait à moi et j'osais me livrer à lui. Je me rappelle toujours cet esprit rebelle à qui j'adressai ma salutation habituelle : "Sois sage." Un jour, il me répondit : "Et toi, marche droit !" Cela me procura un plaisir extrême. Il m'estimait pour moi-même et n'avait pas pris les pincettes que prennent ceux qui me sou-rient béatement quand, à la caisse, je paie mon paquet de spaghettis aux herbes. Il y a des sourires qui blessent, des compliments qui tuent. » (JOLLIEN, A. *Eloge de la faiblesse*, p. 45, Ed. Marabout, 2011)*

Que pensez-vous de ce texte ?

Comment vous positionnez-vous face aux personnes en situation de handicap ?

Quels sentiments vous traversent ?

Êtes-vous en lien avec une personne dite « différente » ?

Pensez-vous que la normalité existe ? Si oui, tentez de la décrire. Si non, pourquoi ?

Pour aller plus loin sur la question de la normalité, cf: Philéas & Autobule : Faut-il être normal ? La roue de la normalité. Dossier pédagogique n°56, octobre 2017

Après le spectacle :

De quel handicap William est-il porteur ? Comment le vit-il ?

Quelles sont ses forces ?

Quel est le passage de l'histoire qui vous a le plus interpellé ? Pourquoi ?

D'après vous, quelles sont les difficultés auxquelles sont confrontées les personnes handicapées ?

La difficulté pour les proches

Dans la pièce, quelles sont les réactions des parents de Willy ?

D'après vous, quelles sont les difficultés auxquelles sont confrontées la famille d'une personne handicapée ?

Pour aller plus loin avec les plus grands :

Quelques réflexions de la psychanalyste Simone Korff-Sausse ; autour de son ouvrage *Le Miroir Brisé* analysées par Karine Vallet, Professeure certifiée de Lettres Modernes

La problématique du miroir brisé

« Quand des parents donnent naissance à un enfant atteint d'une anomalie, ils sont dans l'impossibilité de se reconnaître en lui. Le handicap crée une distance qui complique l'établissement du lien affectif avec le bébé. En psychanalyse, on dit communément que les parents doivent faire le « deuil de l'enfant imaginaire », c'est-à-dire qu'ils doivent renoncer à l'enfant qu'ils avaient espéré. Simone Korff-Sausse préfère parler, quant à elle, d'acceptation de l'inacceptable.

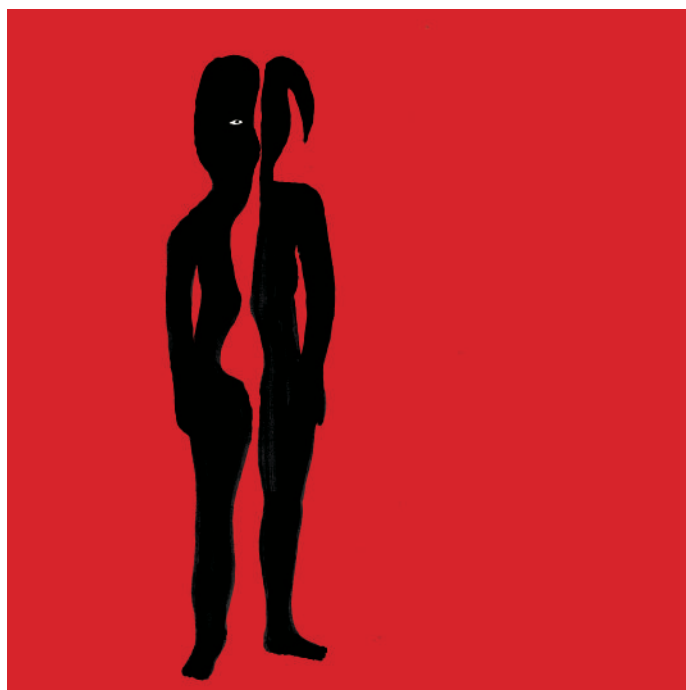
Le point commun de tous les parents d'enfants handicapés est le sentiment de culpabilité. Ils s'en veulent d'avoir donné naissance à un bébé anormal. Ils cherchent donc à comprendre et se lancent dans la quête éperdue d'une cause qui expliquerait la malformation ou l'infirmité de leur enfant. La possibilité d'une tare héréditaire se présente inévitablement à leur esprit. Certains parents soumettent leur bébé à de multiples examens cliniques pour obtenir une réponse médicale concrète, ce que l'auteur qualifie de « shopping médical ».

Des explications plus superstitieuses, telles qu'une faute morale, viennent aussi alimenter leur malaise. Sans oublier que la culpabilité des parents se double parfois de fantasmes de meurtre concernant un enfant dont ils jugent la mort préférable à la vie. »

Qu'en pensez-vous ?

Quelles émotions cela réveille en vous ?

Source : VALLET, K., *Dygest : le miroir brisé* (En ligne) Consulté le 10/10/22, URL : <https://www.dygest.co/simone-korff-sausse/le-miroir-brise>



AUTOUR DE LA QUESTION DE LA FICTION

Avant le spectacle - entrée en matière :

La forme radiophonique

Que peut-on écouter à la radio ?

Quelles sont les différences entre écouter une histoire et regarder un film ?

Que permet le média radiophonique que le cinéma ne permet pas ?

Quelle est la particularité d'une fiction ?

Établir une définition en groupe à partir d'un brainstorming.

En quoi est-ce différent d'un documentaire ?

Après le spectacle :

Quelle est la fiction que le personnage principal s'invente pour sa propre survie ?

À quoi se raccroche Willy ?

Qui est l'idole de Willy ?

Pourquoi Willy a-t-il Mohammed Ali pour modèle ?

Que symbolise Mohamed Ali pour Willy ?

Qu'est-ce qu'un modèle ?

À quoi sert une idole, un modèle ?

Pourquoi y'a-t-il des fans ?

Pour qui devient-on fan ?

Connais-tu des héroïnes handicapées (à part Willy et ses amis...) ?

Qu'est-ce qu'être invisible ?

Peut-on parler d'invisibilisation ?

Pour aller plus loin avec les plus grands :

« L'enfant handicapé opère aussi un processus d'identification qui a pour vocation de lui permettre de construire son identité. S'il est en mesure de se reconnaître en sa mère ou son père en fonction de son sexe, l'infirmité ou la déficience dont il est atteint érige toutefois une barrière insurmontable. Comment s'identifier à des personnes qui ne présentent aucun handicap et pour qui la vie n'est pas un combat quotidien ?

D'autant que l'enfant handicapé est parfaitement conscient de son anormalité et qu'il est capable d'évaluer ses capacités en se comparant aux gens de son âge. Par conséquent, il est également confronté à un processus de deuil. En raison des limites imposées par son handicap, il doit renoncer à certaines aspirations et s'astreindre à des objectifs réalisables. Cette limitation des perspectives a des incidences sur la santé psychologique de l'enfant et peut

occasionner un état dépressif. L'absence de modèle rend donc difficile l'élaboration de l'identité et en fragilise les fondations. »

Source : VALLET, K., *Dygest : le miroir brisé* (En ligne) Consulté le 10/10/22, URL : <https://www.dygest.co/simone-korff-sausse/le-miroir-brise>

Extrait texte Beaux Jeunes Monstres :



« Je vous ai dit que j'avais des jambes, hein.

Comme Mohamed Ali.

C'est mon idole.

Il était pauvre et en plus il était noir.

Ça aussi ça fait relativiser.

Quand on est pauvre et noir dans ce monde, c'est jamais facile.

Mais lui, il s'est battu.

Et pas contre n'importe qui.

Il a pas voulu aller se battre contre les pauvres vietnamiens qui lui avaient rien fait.

Par contre, il est monté sur le ring et biiiim !

Il a battu les plus grands, les plus gros.

Il flottait lui, comme un papillon.

Et il piquait comme une guêpe.

Float like a butterfly.

Sting like a bee. Moi c'est pareil.

Je vole comme une bulle de savon.

Je pique comme le savon dans les yeux. »

AUTOUR DE LA NOTION DE RÉVOLTE

Après le spectacle :

C'est la rage engendrée par la claque reçue de son beau-père qui va porter Willy à (ré)agir.
C'est l'injustice de cette situation où il ne peut même pas se défendre qui va le porter à transcender son impuissance.

Quand il arrive à l'école et que ses amis se moquent de lui, on découvre le protagoniste sous un jour nouveau. Fini de rire et de s'accommoder de son propre véhicule défectueux avec auto-dérision et sagesse. Le voile tombe.

C'est face au poids de sa rage et à l'impossibilité de réprimer celle-ci que William va avoir une idée de génie. Son émotion va faire jaillir un désir irrépressible.

Réunir toutes les personnes hors normes et donc invisibilisé·es pour s'unir dans une manifestation silencieuse.

Juste se faire voir.

Se montrer.

Calme.

Présent·es.

Se réunir.

Se solidariser.

Et se cacher le visage pour devenir une collectivité, une foule d'anonymes, égaux.

*« Quand nous étions à visages découverts, vous ne nous voyiez pas,
il a fallu nous cacher pour que vous nous remarquiez »
- Sous-Commandant Insurgé Marcos*

Cette phrase est reprise telle quelle dans le texte.

L'auteur s'inspire ici de la révolte zapatiste.

(Avec les plus grands : lire la chronique « Marcos forever » de Paul B. Preciado dans « Un appartement sur Uranus »)

Sinon, au sujet du mouvement zapatiste, voici deux courts films très intéressants et visibles en ligne :

https://www.youtube.com/watch?v=gsBkKJ_A3fw

<https://www.youtube.com/watch?v=pYv6icqYW1U>

C'est quoi être en révolte ?

Y a-t'il des choses qui te révoltent autour de toi ou dans la société ?

As-tu déjà vécu des situations d'injustice ?

Si oui, qu'est-ce que cela provoque en toi ?

Dans la pièce, la révolte de Willy ne pourrait avoir lieu sans l'aide précieuse de ses amis.

Établir une définition en groupe de la notion d'amitié à partir d'un brainstorming.

Quelles sont, selon vous, les qualités et valeurs nécessaires à une relation d'amitié ?

À quoi sert l'amitié ?

De quoi as-tu besoin pour créer et pour entretenir une relation d'amitié ?

Que penses-tu des bandes d'amis ?

Comment peut-on prendre soin de ses amis ?

Quels sont les défauts que tu ne supportes pas chez un·e ami·e ?

Quel blase, nom, donnerais-tu à ta bande de potes idéale ?

Quelles seraient vos activités favorites ?

As-tu des histoires, anecdotes d'amitié qui ont marqué ta mémoire (par exemple, dans un film ou dans ton entourage.)

Dans l'histoire de *Beaux Jeunes Monstres*, on remarque que Willy fait une différence entre ses rapports avec des filles ou des garçons ?

Comment vois-tu les choses de ton côté ? Remarques-tu des différences pour établir des liens selon le genre des personnes qui t'entourent ?

Cela t'est-il égal ?

Extrait texte Beaux Jeunes Monstres :

« Dans ma classe on est cinq.

On est comme les cinq meilleurs doigts de la meilleure main du monde.

Ou les cinq meilleurs orteils
du meilleur pied du monde.

D'abord, y a Alix !

Il a le syndrome du X Fragile. Mais c'est un géant Alix.

Et c'est du solide.

Alors, on l'appelle Alix XL.

Et puis y a Paulo.

Il vient d'un pays d'Amérique du Sud,

Et il a la Polio.

Alors lui on l'appelle Paulio !

Parce que c'est facile.

Après y a Gabi !

Gabi, lui, il a le Spina Bifida.

Et comme c'est une crème,

On l'appelle GabiFidus Actif.

Et puis bon, j'ai un peu honte,
Mais quand même dans la classe y a une fille.
Enfin ça compte pas vraiment,
Parce qu'elle est trisomique 21, Margot.
Nous on l'appelle Margogolita.
Ouais, c'est pas rigolo.

Avant, on était six.
Y avait Einstein avec nous.

Du coup.... Einstein.

En plus d'être autiste et ben il était sourd,
aveugle et muet.
Ca vous fait relativiser.
Je le regardais Einstein et je me disais :
Ben dis donc...Hé, moi ça va hein.

Après les vacances de Noël il est pas revenu Einstein.
On sait pas pourquoi. »



BIBLIOGRAPHIE :

Pour écouter la fiction radiophonique :

<https://www.lecollectifwow.be/Beaux-Jeunes-Monstres>

Références citées dans le dossier :

« De la marge vers le cœur de notre complexité humaine », André Comte-Sponville dans
« Désinsulariser le handicap », Charles Gardou et Denis Poizat, 2007

<https://biospraktikos.hypotheses.org/5384> étude de Maël Goarzin sur l'ouvrage « Éloge de la faiblesse » d'Alexandre Jollien

« Éloge de la faiblesse » d'Alexandre Jollien

<https://www.phileasetautobule.be/dossier/faut-etre-normal/>

<https://www.dygest.co/simone-korff-sausse/le-miroir-brise>, Karine Vallet

https://www.youtube.com/watch?v=gsBkKJ_A3fw

<https://www.youtube.com/watch?v=pYv6icqYW1U> films sur la lutte zapatiste

Pour aller plus loin ou élargir l'horizon :

thème différence : documentaire « Dernières nouvelles du cosmos », Julie Bertuccelli, 2016

thème handicap : chanson « Sixième sens » de Grand Corps Malade, 2006

film « Intouchables », Eric Toledano et Olivier Nakache, 2011

docu-fiction radio « Je suis Frédéric », Damien Magnette

thème modèle : Bande dessinée « Culottées », Pénélope Bagieu, 2016

CONTACTS

Production: Anne Festraets

anne@modulable.be

0486102245

Référente Animations scolaires:

Amélie Lemonnier

amelilemonnier@gmail.com



©Elise Neirinck